

Les feux de la haine

Par N. Y. S. Y. M. B. Lascony

« Les groupes humains sont transportés, à certains moments, par des poussées d'impulsion belliqueuses. Celles-ci consistent, ... dans un état d'âme collectif qui pousse la majorité des membres du groupe à désirer la guerre ou, tout au moins, à en accepter l'idée... »¹

Introduction

Il se déroule depuis quelques semaines, entre Brazzaville et Kinshasa, un feuilleton policier que les Congolais des deux rives ne veulent plus voir, à cause des scènes montrant les forces du désordre (cobras) rackettant des civils. Les acteurs principaux (Les généraux Paul Mbot, Jean-François Ndenguet et compagnie) sont vêtus d'uniformes de brutalité, matraque à la main. Ils chargent leurs fourgons d'innocents citoyens Kinois dont leur seul tort est d'être des originaires de la République Démocratique du Congo. Et ce feuilleton se termine toujours par la fermeture des frontières fluviales qui paralyse les échanges commerciaux entre les deux rives. Non ! Plus personne n'en veut. C'est du déjà vu.

Les faits

Jean Kungi, un petit commerçant originaire du Congo-Kinshasa, a été molesté dans le quartier de Mikalou par des voyous en tenue de gendarme, probablement des miliciens cobras déguisés en agents de la force publique. Ses agresseurs lui ont amputé deux doigts, coupé une oreille et versé de l'essence avant de le brûler vif. Heureusement, la victime a été secourue à

1- N.D.E. : Gaston Bouthoul, *La Guerre*, Que sais-je, Paris, Puf, 4^e édition, 1969, p. 73.

temps. « *Mon pays va mal* » chantait Tiken Jah Fakoly à propos de la Côte-d'Ivoire. Ce refrain pourrait être aussi valable pour le Congo-Brazzaville qui a subitement renoué avec ses vieux démons de l'intolérance. L'été 2008, nous étions tous tétanisés en voyant à la télévision des images des gens immolés en Afrique du sud. Ce pays qui avait pourtant réussi à sortir d'une longue période d'ignominie, venait de faire un grand bond en arrière. De nombreuses voix s'étaient alors élevées pour condamner les violences dont étaient victimes les mouvements anti-apartheid. Une fois ce brasier éteint, c'est le Congo-Brazzaville qui semble emprunter le même chemin. Est-ce cela le *Chemin d'avenir* que le pyromane Sassou-Nguesso a promis à ses concitoyens ? En tant que Congolais, notre devoir est de dire « *Stop !* » pour éviter le pire. C'est de la stigmatisation que naissent les actes de purification ethnique. Sommes-nous prêts à endosser une si grosse responsabilité ? Non, car les Congolais dans l'ensemble ne sont pas xénophobes, j'en veux pour preuves les nombreux mariages qui se font tous les jours entre les citoyens des deux Congo. Claudia et Kristel Nguesso² ne sont-ils pas nés d'une mère originaire de la R.D. Congo ?

Réflexions

L'opération baptisée « STÉRILISATION » que vient d'initier le ministère de l'intérieur n'est rien d'autre qu'un rideau de fumée, pour détourner l'attention des Congolais des vrais problèmes. On se demande parfois, si nos dirigeants n'ont pas un caillou à la place du cerveau. Stériliser signifie rendre exempt de germes, autrement empêcher la reproduction des microbes. Nos frères d'en face seraient-ils devenus des microbes ? On n'a pas besoin d'être un fan de la Rumba³ pour se rendre compte du sempiternel sentiment de fraternité qui a toujours prévalu sur la rive gauche du fleuve Congo. Les artistes kinois ne cessent de renouveler leurs vœux de fraternité en chanson aux Congolais de Brazzaville : « *Kinshasa-Brazza ezali mboka moko, kaka ebale moto ekabola bisso...* » (Kinshasa et Brazzaville sont les composantes

2-Enfants du Président Sassou-Nguesso.

3- N.D.E. : D'après Don Fadel Nsemo, Docteur en médecine et musicien congolais, le mot *Rumba* est une déformation du mot Kongo *Nkumba* (Nombril). La Rumba pourrait ainsi désigner la danse du nombril, car les danseurs impliqués dans celle-ci se frottent les corps de la poitrine jusqu'au bas du nombril avec des postures parfois obscènes.

d'un seul et même pays, seul le fleuve les sépare...). Nous ne devrions pas oublier que nos frères de Kinshasa ont été bienveillants à notre égard, lorsque certains d'entre nous ont trouvé refuge en R.D. Congo pendant les guerres de 1997 et 1998 que notre pays a connues. S'il fallait stériliser le Congo-Brazzaville, il vaudrait mieux commencer d'abord par nettoyer sa classe politique gangrénée de gangsters. Une décision aussi grave ne saurait être prise sans la soumettre par voie de référendum au peuple congolais, qui dans sa grande majorité réprouve ces expulsions⁴.

En 1978, Mr Yhombi Opangault, successeur de Marien Ngouabi, avait lui aussi initié une opération similaire, en ordonnant l'expulsion massive de nos congénères ouest-africains. Les témoins de ces tristes événements en ont gardé un très mauvais souvenir. L'Histoire a tendance à se répéter avec ceux qui sont amnésiques. Qui savait que Yhombi allait lui-même être menacé d'expulsion à son tour pendant son exil parisien ? Attention, la roue de l'histoire tourne !

En 1965, le Premier Ministre Moïse Tsombé, un inculte mégalomane manipulé par les Belges, décréta l'expulsion massive des Congolais de Brazzaville résidant à Léopoldville (actuel Kinshasa). Cette décision suscita une réaction réciproque de son homologue brazzavillois. Pendant la guerre froide, les deux Congo se sont livrés à des expulsions injustifiables. La dernière opération de ce genre s'était déroulée au Congo-Brazzaville, en août 1992, juste avant l'élection présidentielle, décision imputable au gouvernement de transition. 150 Kinois trouvèrent la mort au Beach de Brazzaville, après l'effondrement d'un pont. Apparemment, ces événements tragiques

4- N.D.E. : Les mêmes officiers qui ont été impliqués il y a dix ans dans le génocide de leurs propres compatriotes au Beach de Brazzaville, récidivent dans un schéma quasi identique avec les ressortissants de Kinshasa qu'ils expulsent en leur privant de leurs modiques biens accumulés à la sueur de leur front. Et quelle sueur ! Dans « Les « vidangeurs » aux mains nues : Gestion des Excreta par les populations à Brazzaville », in Abel Kouvouama (Dir.), *Regards croisés sur la société congolaise*, revue *Paari*, vol. 4, 2003-2004, Paris, ed. Paari, 2003, p. 53-62, Gertrude Longonda Ndeko, une universitaire congolaise montre que « *Ce sont en général des immigrés congolais de la République Démocratique du Congo en quête d'argent qui sillonnent les rues de Brazzaville, en l'occurrence la partie nord de la capitale où le sol est marécageux, munis d'une pelle et de deux bois en bambou dont l'un est attaché à un récipient servant d'outil de travail. Ils opèrent de façon rudimentaire et le coût de leur prestation varie entre 3000 frs et 6000 frs Cfa.* »

n'ont pas servi de leçon aux Brazzavillois. Le XXI^e siècle est censé être le siècle de la *Renaissance Africaine*, chère à tous. Les autorités des deux Congo ne devraient plus reproduire les mêmes forfaits. Le micro-nationalisme est un héritage néfaste de la colonisation. Si le Chancelier allemand Otto Van Bismarck n'avait pas utilisé son épée pour diviser le « gâteau » africain sous l'insistance des puissances coloniales européennes, il n'y aurait eu qu'un seul Congo, celui de nos ancêtres, magnifié en chanson par feu Franklin Boukaka. *Le pont sur le Congo*⁵ n'enjambera jamais le fleuve, tant que nous ne nous débarrasserons pas de notre mentalité de Colonisés souffrant du *syndrome de Stockholm*⁶. Nous ne sommes ni des descendants de Gaulois, de Wallons et de Flamands pour entretenir un climat conflictuel. Nous sommes tous Congolais parce que nous avons la même origine. Nos coutumes et langues communes (lingala, kikongo, kituba, kitéké, kiyombé...) devraient être les vecteurs de notre unité.

Depuis la guerre de 1997, le Congo-Brazzaville a intégré la violence dans ses mœurs, des milliers de ses ressortissants ont préféré s'exiler à la recherche d'un havre de paix. Aujourd'hui, on retrouve d'importantes communautés congolaises un peu partout en Afrique de l'Ouest, où aucun Congolais n'aurait imaginé émigrer. Et ces pays d'accueil semblent être bienveillants. Alors, pourquoi les autorités de Brazzaville devraient-elles expulser nos frères de la R. D. Congo ? Les Congolais de Kinshasa ne sont en aucun cas responsables de nos difficultés économiques. La misère qui sévit au Congo-Brazzaville est le résultat de la gabegie financière dont le seul coupable est le régime actuel. Où sont passés les 11 milliards de dollars de revenus pétroliers de ces trois dernières années ?

5- Chanson et titre de l'album du chanteur-martyr Franklin Boukaka.

6- N.D.E. : D'après le Wikipédia, « *Le syndrome de Stockholm désigne la propension des otages partageant longtemps la vie de leurs geôliers, à développer une empathie, voire une sympathie, ou une contagion émotionnelle avec ces derniers.* » Pour les dirigeants congolais qui ont démontré leur absurdité idéologique avec le mausolée de la honte célébrant Pierre Savorgnan De Brazza, les frontières coloniales du Congo-Brazzaville, héritées de la France sont une garantie à préserver pour ce pays devenu un quasi-département de l'Hexagone (Financièrement parlant). Ils prouvent par cette démarche irrationnelle qu'ils ont bien assimilé la leçon quotidienne que leur maître donne à Roissy ou en Guyane pour passer du statut de PPTE (Pays Pétrolier Très Endetté) à celui de Département d'Outre-Mer.

Panafricanisme et caducité des frontières coloniales

Il y a 109 ans, Henry Sylvester Williams, premier avocat noir au barreau de Londres, convoqua une réunion dans la capitale anglaise, à laquelle tous les Africains et Afro-descendants furent conviés. C'est ce jour que naquit le panafricanisme. En 1945, Kwame Nkrumah, George Padmore et bien d'autres leaders noirs firent de même au Congrès de Manchester. C'est le panafricanisme qui dopa la lutte pour l'indépendance des pays africains et de la diaspora (Guyana, Surinam, Trinidad and Tobago, Jamaica...). Au lieu de se diriger vers le fédéralisme, les dirigeants africains maintiennent la balkanisation.

La carte de séjour est un concept occidental que les Africains ne sont pas obligés de calquer. Tout ce qui est valable en Occident ne l'est pas forcément en Afrique. Nous sommes Congolais, Gabonais, Camerounais, Burkinabé ou Ivoiriens par la seule volonté du colon. Pendant la colonisation, il n'existait pas de pays, mais deux ensembles sous-régionaux en Afrique dite francophone : l'A.E.F et l'A.O.F⁷. C'est le général De Gaulle qui décida de leur implosion, pour que la France puisse contrôler les Etats nouvellement « *indépendants* ». Pourquoi, les Africains s'obstinent à s'attacher à ces nations artificielles ?

La carte de séjour n'existe pas au Mali, et cela n'empêche pas ce pays, pourtant désertique, de participer à la course du progrès. Les Africains devraient arrêter de chercher des boucs-émissaires à chaque fois qu'ils sont confrontés à des difficultés économiques ou politiques. Avant-hier, c'était les Maliens, Burkinabés, Guinéens... qui ont fait les frais de l'ivoirité en Côte-d'Ivoire. Hier, c'était les Zimbabwéens, Mozambicains, Malawites... qui ont été lapidés et immolés en Afrique du Sud. Depuis que l'Angola connaît une croissance à deux chiffres grâce à ses revenus pétroliers, les ressortissants des autres pays africains n'y sont plus les bienvenus. Et aujourd'hui, c'est le Congo-Brazzaville qui projette un mauvais feuilletton sur le grand écran de l'absurdité. Ce n'est pas la présence de nos frères de la rive gauche qui empêche l'eau potable de couler et la lumière de jaillir au Congo-Brazzaville.

7- Afrique Equatoriale Française et Afrique Occidentale Française.

C'est depuis février 1885 que les Africains ont été atteints par le *syndrome de Berlin*, qui est une tare mortelle. Comment deux peuples parlant la même langue peuvent se considérer étrangers⁸.

Le micro-nationalisme est démodé. Seul un Etat fédéral est viable en Afrique, insista Cheikh Anta Diop. L'unité est le seul rempart efficace contre le tribalisme. Au lieu de nous détester, regardons-nous comme des frères, ainsi renaîtra l'Afrique de ses cendres.

Nous sommes Africains avant d'être Congolais, Tchadiens, Centrafricains...

Ngombulu Ya Sanguï Ya Mina Bantu LASCONY
Ecrivain, documentariste, historiographe
(Institut Cercle-Congo)

8- N.D.E. : Dans *La mondialité entre histoire et avenir*, Paris, éd. Paari, 2004, 112 p., un ouvrage de Charles Zacharie Bowao, actuellement ministre du gouvernement de Brazzaville, le préfacier signale : « ... Cette réalité d'une globalisation qui veut bien que les capitaux voyagent sans entrave mais s'emploie aussi à empêcher que suive dans leur sillage le flux de ces damnés d'une terre qui est loin d'être une. Car l'un des visages de la mondialisation pour l'Afrique, c'est aussi ces frêles esquifs que dévorent parfois la mer avec leur cargaison de clandestins décidés à fuir le cauchemar de la misère... » Vers la fin de son ouvrage, l'auteur précise : « ... Nos sociétés deviennent ainsi multiculturelles ou pluriculturelles. Le métissage culturel y apparaît comme dominant ... La pureté culturelle n'est plus qu'un leurre, de sorte que l'enfermement dans une identité qui puise ses racines dans le passé est une absurdité... » Malgré ce beau discours, ce ministre n'est peut-être pas encore sorti de son « *ancrage ethnique* », pour nous enseigner *La Mondialité*, une thèse susceptible de rejoindre les célèbres recettes de Machiavel.